Document généré le 17 juil. 2025 15:38

L'Inconvénient

Base-de-roc

Rosalie Lessard

Numéro 70, automne 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86917ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)
2369-2359 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lessard, R. (2017). Base-de-roc. *L'Inconvénient*, (70), 55–57.

Tous droits réservés © L'inconvénient, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BASE-DE-ROC

Rosalie Lessard

C'était au début, c'était la nuit.
Dans la voiture,
au souvenir d'un baiser
la conversation s'espaçait,
redécoupant cette sorte
d'éternité.

Bientôt
les mots se couvriraient
de buée.
Nous dormirions
contre ta maison cette fois,
plus immobiles qu'une promesse,
plus près du sol, des routes, des étoiles
et de nous-mêmes peut-être.

Mais l'habitude des gestes et des trajets,
cette nuit comme les autres,
nous arracha aux chambres
que dessinaient nos doigts
sur la vitre des portières.

Dehors s'épaississaient des nappes
de silence – l'un de ces silences
qui murent mal la mémoire,
un silence presque corps,
et les nôtres fondus en lui,
remuant à peine la campagne –

quand un héron prit son envol,
gigantesque,
ptérodactyle surgi des noyers
comme si la terre se livrait
à une rétrospective.

•

Depuis longtemps plus un lieu pour moi
ne portait le nom de maison.
C'était au début, c'était
du sable, des coquillages et des chenilles
éparpillés aux quatre coins,
découpant des cloisons à l'immensité
secrète et sans seuil
où je t'attendais.

•

Tu dis *allons marcher.*
Des champs de colza s'ouvraient
dans tes yeux et tout autour
flottait avec l'automne.

Nous passions du film à la route.

Sous nos pieds, des maïs brûlés
par l'hiver
glissaient,
cailloux parmi les cailloux.

Dans la coulée brillait
l'archipel des pissenlits en graine.

À la moindre occasion,
tu te peignais parmi d'autres îles
abandonnées ;
en moi se dépliait pourtant
la carte de l'unique continent
de ta présence.

(Plus tard, plus tard,
redevenir fantômes.)

Un couple de carouges
pourrait bien souligner
le vallon crevé du tournant,
les canaris initiaux nous soulèveraient
encore en tous sens,
accompagnés de menues frayeurs
venues rayer ce soir-là
ton rire,
par lequel je sais
me souvenir.

•

La chaleur du jour
n'en finissait pas d'entrer
sous les draps.

Nous avions perdu contact
avec l'aurore ;

elle nous engloutissait,
intacts, drôles et pleins
d'un scintillement du fin fond.

Les jeux recommençaient.
On aurait dit chaque fois
un lever de lune.

Quant à frôler des morts
qui nous rejoignent,
c'était inévitable.
Nous en ferions aussi peu de cas
que les tulipes couleur jonquille
de nos mains et ciseaux.

•

Nous errions
dans des bois
inconnus,
nous émerveillant des arbres
dont nous inventerions
la forme des feuilles,

incapables de détacher les yeux
d'une tache jaune
sur la gorge d'oiseaux de poche
aussi légers que nous.

Marcher ensemble suffisait.

Le marécage disparaissait
sous la cascade
d'un baiser paruline.

C'était avant les sentiers,
avant la connaissance
des rochers et des souches
des parcs
où nous dérivions –
les îles de Berthier, le rang Saint-Martin,
Base-de-Roc –

c'était au début,
même quand tu pointais
la passerelle à demi écroulée,
suspendue tout au bout
d'un lointain
tête-à-tête en forêt.

•

Nous n'avions encore rien traduit.
Les ramilles de bruits étrangers,
en pile,
nous les gardions
pour plus tard.

(Plus tard, l'incessante métamorphose
de l'épouse du conte
des *Mille et une nuits,*
plus tard l'univers
en expansion.)

Pas une ride dans ta voix,
musique première,
définitive,
sans papier.

C'était au début,
bien avant les courriels, les messages
sur la boîte vocale, FaceTime,
avant que tu me manques
comme s'il s'agissait
de moi-même.

•

Le temps nous traverse
tandis que nous ne bougeons plus
d'un pouce
l'amour.

Rassemblés, sur le point d'exploser,
à chaque instant.

Il y a ici un étrange travail
de la paix.

•

Dans la Grande Bibliothèque
en pagaille,
les livres ne correspondaient pas
aux chiffres.

Sur les pages d'un catalogue
d'artiste,
je faillis te croiser.

Nous avions mêlé nos noms et odeurs
et pourtant nous n'étions nulle part,
classés, rangés sur aucun rayon,
accrochés sur aucun mur,

ni derrière les bandes noires
des documents officiels
exposés par Jenny Holzer,
petits mots défendus,
plus parlants d'avoir été effacés,

ni dans ces os polis
qui nous briseraient,
pour l'heure déposés
sur la table d'une galerie,

ni sur les murs
ou sur les trottoirs
de la ville,
silhouettes de craie
mêlées de neige.

•

D'une demeure à l'autre
tu esquissas ce fin chemin
de sous-bois détrempé
jusqu'à la plus petite chambre
de l'Amérique,
ce muguet d'Amherst
que nous laisserions
sécher sur le tableau
de bord de la voiture.

Nous arpentions enfin
les vestiges du jardin
où en rêve
nous avions flâné.

Son tracé vieux de deux siècles
rejoignait le plomb
des lignes croisées
sur le papier quadrillé
de ta terre,
parfum de vanille et grands soleils.

Nous rapporterions un petit quai
sur lequel fredonner
des chansons
aux accents des vagues
qu'il nous reste.

•

C'était au début, c'était dans ces zones
de mer
où tu projetais de semer
une forêt de magnolias.

Sur la tablette s'accumulaient
les confidences, les invitations et les pièges
de ceux que nous croyions avoir laissés
loin derrière le croissant
des pruniers en fleurs,
dans ces cases de BD –
la ville, oui, la ville –
tout au bout de l'autoroute.

Mais il n'y avait plus d'écran simple.
Le cinéma étendait son empire
jusque dans ces cinquantièmes
hurlants, à la crête des cœurs purs.

Pour quelque temps encore, nos ciels
flamboieraient
sans qu'on ait à les tisonner ;
leurs couleurs entièrement
nous appartiendraient.

Pour quelque temps encore, la solitude
serait amoureuse :
ce serait le début,

car non seulement savais-tu
comment reculer sur le souffle
des vents,
tu avais égrené la boussole
dans notre sillage :

sur la terre cendrée,
des étoiles pour la route.